

CAC Brétigny

Mémoire double

M

U+004D-013
Lettre maj. latine M
ARRAS BOMBARDÉ
Titre

E. Ruff.
Gaufrage or
Guerre universelle
s.d.

Mémoire double

Une exposition-recherche
d'Angélique Buisson avec

les membres de l'Union Locale des Associations d'Anciens
Combattants et Victimes de Guerre

Roger Barrier
Roger Cassin
Bernard Lesoën
Norbert Mendil
Marc Nicollin
Albert Tarnaud

le 2^e régiment du Service Militaire Volontaire

Capitaine Christophe
Caporal-chef de première classe Alain
Carole Fassier
Chef de bataillon Éric, directeur général de la formation
Franck Davière
Lieutenant-colonel Éric, chef de corps
Lieutenant-colonel Didier, officier supérieur adjoint
Sergent-chef Olivier
Soldat Alphonse
Soldat Anthony
Soldat Bacary
Soldat Cassandra
Soldat Djeneba
Soldat Florian
Soldat Freddy
Soldat Jonathan
Soldat Joris
Soldat Julie
Soldat Kelly
Soldat Lassana
Soldat Mahamadou
Soldat Vladimir

et le Service Jeunesse de Brétigny-sur-Orge

Chaïmaa Chaouy

Samia Chaouy

Eva Delgado

Adam Khaldoune

Estelle Koneazny

Pierre Leornardi

Joao Martial

Nourdine Moukaddi

Ludine Poulhazan

Alexi Roger

Une exposition-recherche

L'exposition-recherche «Mémoire double» fait suite à la résidence d'un an d'Angélique Buisson au CAC Brétigny. Le projet est le fruit de la rencontre et du dialogue avec les membres de l'association des Anciens Combattants (ULAACVG), des jeunes du 2^e régiment du Service Militaire Volontaire et des adolescents qui fréquentent le Service Jeunesse de la Ville de Brétigny-sur-Orge. Il est né d'un désir collectif de transmission et de construction de la mémoire des conflits, à partir d'archives, de documents et de récits collectés auprès d'anciens combattants et de jeunes habitants du territoire et de leurs encadrants.

Tout au long de l'année 2017, la résidence a donné lieu à un ensemble de rencontres et d'ateliers, dont la trame principale consistait à aborder la guerre dans ses incarnations passées et dans son actualité, dans les récits et l'imagerie qu'elle continue de générer.

C'est ainsi qu'ensemble, les participants au projet sont allés à la rencontre de personnes, d'institutions et de lieux qui, à différents niveaux, conservent et perpétuent la mémoire des conflits: l'Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense (ECPAD), un collectionneur d'artisanat de guerre, d'anciens combattants et d'anciens résistants du territoire (et notamment ceux du Comité pour la mémoire des résistants au nazisme dans la région arpajonnaise), des monuments aux morts et autres lieux de commémoration. Ils se sont acheminés chaque fois plus près de la fabrication des souvenirs et des images, jusqu'aux drones qui en constituent aujourd'hui une source considérable. La question de la technologie, présente en filigrane dans le projet, a rejoint d'un côté l'histoire de Brétigny, ancien centre d'essais en vol évoluant en Cluster Drones, et de l'autre un questionnement sur le devenir de l'image qui traverse le travail d'Angélique Buisson.

En rassemblant objets, récits et images sous forme d'installations, de films et d'autres dispositifs de montage, Angélique Buisson tente, en discussion avec les participants, de constituer une archive vivante. Elle cherche à mettre en scène aussi bien l'incarnation de l'histoire que ses mémoires fantômes, ses angles morts et ses impensés, ce qui permet une réécriture, des allers-retours entre l'histoire et ses narrations.

Cette exposition explore ainsi les liens qui unissent image et événement historique, abordant plus généralement la question des politiques de mémoire. Pensée comme un moment de recherche¹, «Mémoire double», qui se composera d'ateliers et de visites, opère comme un laboratoire d'observation, une enquête historiographique, un processus réflexif *in progress*. La réflexion sur la mémoire se poursuivra ainsi le temps de cette exposition, qui se verra enrichie et transformée au fil des événements qui s'y dérouleront, et dont le vernissage, prévu le dernier jour, marquera un aboutissement possible.

1 Seconde exposition du cycle 2017-2019 intitulé Altérisme, «Mémoire double» correspond au temps de recherche que chaque année le CAC Brétigny déploie en partenariat avec des établissements de recherche et des structures pédagogiques, au niveau local, national ou international.

Les objets de l'exposition

L'exposition regroupe un ensemble de documents et d'objets issus des moments de travail et de discussion d'Angélique Buisson avec les membre de l'Union Locale des Associations d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre, le 2^e régiment du Service Militaire Volontaire et un groupe d'adolescents fréquentant le Service Jeunesse de Brétigny-sur-Orge.

Elle réunit également des objets provenant de la collection de Frédéric Galateau (Brétigny-sur-Orge) qui a constitué un ensemble inédit d'artefacts d'artisanat de guerre.

Un plan de salle indiquant l'emplacement et la légende de chaque objet ou groupe d'objets est disponible dans l'espace d'exposition.

Angélique Buisson tient à remercier l'ensemble des participants et prêteurs ainsi que Marko Dapic pour la photographie, Laurent Merlin et Dimitri Chabrol pour le montage des films et Juliette Poirot Bourdain pour la mise en page.

Mémoire double, par Angélique Buisson

La notion de double est ambivalente et trompeuse, à la fois bénéfique et maléfique, venin et antidote. Jusqu'où l'histoire peut-elle se dédoubler et se transformer? La mémoire est-elle double? L'histoire confond continuité et rupture. Disparition et survivance. Le terme se prête à la polysémie. Mémoire de la doublure. Double, doublon, dédoublement. Jeu des symétries et des renversements. L'histoire semble migrer, essaimer et animer, inspirer d'autres pratiques.

Si le travail de mémoire implique nécessairement les failles de l'oubli, l'esthétique commémorative n'a-t-elle pas aussi le pouvoir de créer des souvenirs déformés? Qu'en est-il du recours à la notion de fiction historique? La fiction étant une ressource cognitive pour écrire l'histoire et proposer une contre-expertise. Par la production de contre-récits historiques, l'exposition «Mémoire double» reconstitue l'histoire depuis un autre site pour mieux nous en faire entendre les résonances aujourd'hui. La double mémoire produit cette archéologie symbolique, d'une lutte, d'une révolution, d'une guerre, d'un événement historique, nous rappelant que le présent est un site de production du passé et que toute archive est performative. C'est aussi la frontière fine entre l'événement historique et l'itération historique qui est mise en crise. Et ce second événement produit une autre mémoire, une autre archive stratifiée. L'histoire persiste à la manière d'une promesse, d'un fantôme ou d'un double. La mémoire produit des courts-circuits en doublant le réel, finissant par confondre le drame et sa représentation, le moment où le souvenir de la représentation se superpose à celui de l'événement au risque de l'effacer.

Par le recours à des systèmes de références multiples, l'exposition «Mémoire double» aborde les thèmes de l'inscription et du sens, du support et de la mémoire. Le document est un objet social dont l'existence dépend d'un acte d'inscription, d'un mode d'enregistrement. Son statut est celui d'un objet historiquement

situé. Est-il possible de réanimer ou tout simplement d'animer un document? Animer est ici entendu par donner vie, souffle, présence et mouvement. Donner lieu à une archive, à une histoire. Archiver ce qui aurait pu avoir lieu.

Si l'archive sert d'observatoire social, ce n'est qu'à travers l'éparpillement de renseignements éclatés, le puzzle imparfaitement reconstitué d'événements obscurs. Dans ce contexte, un document est une technologie intellectuelle permettant des opérations de circulation de l'information et produit une nouvelle forme de savoir. Les documents impliqués dans l'exposition agissent comme une traduction, une retranscription ou encore une interprétation. Cette exposition se concentre sur une relecture de l'histoire selon des principes de spéculation narrative qui viennent entrer en friction avec le récit historique dominant.

L'archive, finalement envisagée comme trace et comme manque, nous conduit désormais à interroger l'enquête, une modalité particulière de recherche visant à interpréter les signes et à les comprendre. L'élaboration de l'exposition ne vaut au préalable que par un travail considérable d'entretiens, de collectes de données, d'archives et de témoignages. Être témoin, c'est voir et se rendre publiquement responsable et physiquement vulnérable à ses propres visions et représentations. Se souvenir en commun, construire une mémoire partagée et ainsi raconter les dérives et les rencontres pour investir un territoire, une mémoire collective. Pensée autant comme laboratoire d'observation que comme une enquête, l'exposition agit comme un espace d'invention capable de transformation, de démontage et de métamorphose.

«Les traces d'un groupe sont multiples, l'une d'elles concerne précisément le cheminement des décisions, leur histoire, la façon dont elles ont voyagé dans le projet. Elles sont une des scissions de la vie collective, qui acte un moment de son élaboration et cherche à en orienter le devenir. Ce fait n'est pas bénin. Dès lors, s'attacher à rendre une décision claire, à la coucher sur papier et à en décrire l'usage n'est pas qu'une histoire de document, de procès verbal que l'on va vite classer

et oublier. C'est avant tout un bout de la mémoire collective qui, comme on l'a vu ci-dessus, peut être saisi par les absents mais également par les arrivants ou par toute autre personne du groupe qui voudrait reconstituer un peu le fil du projet.

À ce titre, c'est aussi un outil intéressant en ce qu'il permet de revenir sur ce qui avait été décidé: manière d'interroger par comparaison la réalité du chemin parcouru. Identifier les bifurcations, ramener sur la table les dispositions et orientations mises au placard, les appréhender comme signes des mouvements du groupe. On peut aussi questionner ce à partir de quoi se sont dessinées ces bifurcations non «décidées», au sens où elles n'ont pas forcément fait l'objet d'une concertation ou d'un énoncé explicite et unanime.

Ramener la mémoire des décisions abandonnées peut alors constituer une manière d'interroger les systèmes de prise de décision qui continuent d'opérer dans le groupe de manière implicite et informelle, afin de pouvoir choisir, soit de les laisser agir, soit à l'inverse, de mieux les encadrer.

D'autres idées peuvent être trouvées ou celles-ci peuvent être enrichies, complétées, nuancées, l'essentiel étant d'aider à créer une culture du détour qui favorise une déambulation dansante, productrice de savoirs et qui ne perde pas le groupe dans les anecdotes et les considérations sans attache.»

David Vercauteren, *Micropolitiques des groupes. Pour une écologie des pratiques collectives*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2011.

Angélique Buisson est artiste. En réanimant des scénarios inachevés ou des événements aux traces troubles, Angélique Buisson compose des conférences-performances, des films, des textes ou des installations comme des montages narratifs. L'archive et le document sont au cœur de ses interrogations, en particulier en ce qui concerne la traduction de l'histoire et ses mémoires fantômes, et la relation entre image et événement. Elle est titulaire d'un DNSEP de l'École nationale supérieure de Limoges, d'un Master 2 Édition-Livre d'artiste de l'Université de Saint-Étienne et du post-diplôme art contemporain et document à l'ÉESI—École européenne supérieure de l'image d'Angoulême.

Mémoire double, par Marc Nicollin

Ce texte est un témoignage parmi d'autres, le recueil d'un vécu, de lectures, de réflexions, de souvenirs du passé ainsi que le rassemblement de ce qui est épars, et les jalons de ma propre mémoire. Les fournitures et matériels, mis en œuvre par la talentueuse artiste Angélique Buisson avec l'équipe de Madame Céline Poulin, directrice du CAC Brétigny. Que je remercie d'avoir fait entrer le monde combattant par la grande porte contemporaine.

Voici plus d'un demi-siècle que la dernière guerre est entrée dans l'histoire. Un tout petit milliardième de seconde de la vie de notre Univers.

Pour l'ancien combattant, la mémoire est un devoir, les raisons en sont multiples. Les historiens en font état par décennies et pour beaucoup ce sont celles du cœur, d'émotions, du contenu d'une vie qui passe vite, trop vite. Pour éviter de faire une thèse sur le silence assourdissant, la transmission est une part essentielle de la mémoire. Il a le devoir de transmettre son histoire, d'honorer la mémoire de nos anciens morts pour la France. En évitant une historicité partisane ou folklorique, il faut privilégier la recherche de la vérité de notre histoire. Témoignons, ouvrons-nous à l'écoute des jeunes générations, débattons avec eux, ils en sont demandeurs.

Citons Le Robert: «La juste mémoire qui passerait entre la tentation d'oublier et celle de trop se souvenir, articule «en même temps» un devoir de justice et une tâche de réconciliation. Ni l'historien, ni le juge, ni le législateur ne peuvent se placer «en tiers». Ne pas imposer une manière de tirer la leçon du passé et de définir le présent. Les mémoires plurielles doivent se déplacer ensemble pour s'ouvrir dans le passé des promesses écrasées et former un horizon d'attente commun.»

Faire sociétés c'est «faire mémoire» de toutes les traditions qui s'y sont sédimentées et c'est montrer aussi que l'histoire n'est pas finie. L'identité narrative, non figée et univoque est une identité faite de mille sources enchevêtrées dans des histoires et inachevée. L'évolution de notre société humaine nous éloigne de notre passé. Le législateur impose la date du souvenir, de la commémoration d'événements qui ont marqué notre histoire de France, plus particulièrement celle de notre République. Ainsi pour les Anciens Combattants le devoir de mémoire devient un travail de mémoire traversant le temps et l'espace pour devenir un devoir de transmission.

Témoigner, partager avec tous ceux qui ont vécu cette période algérienne de 1954 à 1962 évoque notre jeunesse, à cette époque nous ne faisons pas la guerre... Il est heureux qu'un travail de mémoire sur la mémoire permette un échange avec la jeunesse d'aujourd'hui.

Les différents ateliers de ces travaux associatifs, intergénérationnels et multidisciplinaires porteront leurs fruits. On peut résumer ce que l'on a fait, où on l'a fait, avec qui on l'a fait. Qu'en reste-t-il aujourd'hui? Vision du futur, la transmission s'impose. Le mot «transmission» en latin désigne le «trajet», la «traversée» ou le passage. Nos cent milliards d'ancêtres vivent en nous. Valeurs, savoirs et codes sont transmis en famille, à l'école, par de multiples médias (avec plus ou moins de bonheur). La transmission est un émetteur et une intention de donner, un récepteur est une volonté d'accueillir le don de la nature de ce qui est transmis. Ceci sculpte l'être social en nous.

À la réception de cette vision, de cette écoute, il peut y avoir des frictions et des conflits entre nous, chacune, chacun étant une planète de sensations, de sentiments, d'expériences, portant son propre musée imaginaire. Ce n'est pas sans raison que *Le Petit Prince* est traduit en 300 langues. Son odyssée lui fait

découvrir ce qui entrave la solidarité mutuelle: les «ils», «eux» et les «autres» au détriment du «nous sommes ensemble». Cette exposition a permis de nombreuses rencontres, des rencontres vraies.

Écoutons l'écrivain, poète et académicien François Cheng. «La vie est faite de rencontres. À mesure qu'on avance en âge, on se rend compte que son destin est fait en réalité de quelques rencontres décisives.» Face à la mémoire, disons que nous ne sommes pas tous égaux, peut-être la nature a-t-elle créé l'Alzheimer pour nous différencier.

Prenons la conclusion du biologiste Miroslav Radman: «Rappelons encore cette solide vérité: n'ayant pas eu l'occasion de choisir ni nos gènes, ni nos parents, nous n'avons ni la culpabilité, ni le mérite de ce que nous sommes et sommes capable de faire. On ne peut être déclaré coupable d'être handicapé. De la même façon, on ne peut s'attribuer le mérite d'être en bonne santé. Nous avons donc toutes les raisons de devoir partager les fruits de notre travail essentiellement dus à la chance de notre naissance.» Se construire citoyen participe à une mise en œuvre de la compréhension de nos valeurs républicaines.

Partageons notre mémoire de citoyens appelés «sous les drapeaux». Nous qui sommes la troisième et dernière génération ayant fait la guerre. Mettre en œuvre la Mémoire de la Paix et rendre hommage à tous ceux qui ont donné leur vie pour elle. Cette exposition y apporte sa contribution. Montrer, voir, dire, faire entendre, prendre dans le vécu des témoignages devrait faire changer quelque chose dans les esprits des participants. Avec, les contributeurs qui portent un message d'éveil à la liberté de conscience du penser par soi-même. Citons là Kant (Ose penser) «Aie le courage de te servir de ton propre entendement.» Cette démarche de travail sur le thème Mémoire venant d'horizons différents stimule, donne à accomplir et à ouvrir des

interactions dynamiques. Montesquieu nous rappelle «que pour faire de grandes choses, il ne faut pas être au-dessus des hommes, il faut être avec eux».

(Aujourd'hui nous ne faisons plus la guerre, malheureusement, elle existe encore de par le monde. Nous en sommes parfois les Chevaliers Blancs.)

En clôture de ce propos osons paraphraser Paul Éluard.

Aujourd'hui «Mémoire» j'écris ton nom.

Brétigny-sur-Orge, le 15 décembre 2017

Marc Nicollin est vice-président délégué de l'Union Locale des Associations d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre. Ancrée dans les villes de Brétigny-sur-Orge et de Plessis-Pâté (91), l'ULAACVG regroupe plusieurs associations d'Anciens Combattants: la Fédération Nationale des Anciens Combattants en Algérie, Maroc et Tunisie, l'Union Nationale des Combattants Soldats de France et l'Association Républicaine des Anciens Combattants et des Victimes de Guerre. L'association participe à toutes les cérémonies patriotiques des deux villes. Elle apporte un soutien au devoir de mémoire avec des expositions, des conférences sur l'histoire des guerres et conflits de la République française destinés à tous les publics et en particulier à la jeunesse.

Mémoire double, par les volontaires stagiaires de la section aéroportuaire

Nous avons eu l'honneur de travailler avec Madame Buisson sur le devoir de mémoire.

Nous avons lu et écouté des témoignages sur les anciens combattants, nous avons parlé avec certains d'entre eux qui nous ont fait partager des témoignages très intéressants, touchants et même drôles pour certains.

Nous sommes par la suite allés à l'ECPAD où nous avons effectué des recherches sur la Première et la Seconde Guerre mondiale. Nous avons choisi des images que nous avons stockées sur des clés USB.

Nous avons vu des appareils photo et des caméras datant de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Nous avons aussi participé à une cérémonie en hommage aux anciens combattants, morts au combat pour la France pendant la guerre d'Algérie.

Nous avons écouté avec attention les témoignages du Lieutenant-colonel Didier et du Chef de bataillon Éric. Ce dernier nous a raconté sa mission en Afghanistan en 2010.

Nous souhaitons remercier vivement Madame Angélique Buisson, l'ECPAD, le COMRA, les Anciens Combattants et tous ceux qui ont rendu possible ce travail autour du devoir de mémoire.

Le SMV, pendant métropolitain du Service Militaire Adapté (SMA), expérimente dans l'hexagone un concept développé depuis 1961 dans les départements et territoires d'outre-mer, qui vise à favoriser l'insertion socio-professionnelle de jeunes adultes en grande difficulté. Le dispositif s'adresse aux jeunes Françaises et Français, âgés de 18 à 25 ans et éloignés du marché de l'emploi. Sur une période de 8 à 12 mois, le SMV associe une formation militaire à une formation scolaire complémentaire ainsi qu'une formation professionnelle.

Mémoire double, par Estelle Koneazny

L'accompagnement d'un groupe d'adolescents du Service Jeunesse sur le projet du Centre d'art contemporain «Mémoire double» a été une magnifique expérience humaine et culturelle.

À travers un projet vidéo mené par l'artiste Angélique Buisson et en partenariat avec le Drones-center de Brétigny-sur-Orge, ces jeunes ont reçu un bel apprentissage:

- la transmission d'une curiosité historique en visitant plusieurs lieux empreints de mémoire: la base aérienne, le cimetière russe, le château de la Rosière en sont quelques exemples;
- l'attrait pour un nouveau lieu culturel qui leur était encore inconnu;
- le développement d'une cohésion, d'un échange et d'un partage avec autrui.

Cette première expérience de partenariat entre le CAC et le Service Jeunesse a su construire un terrain d'entente et d'envie de travailler ensemble.

Et comme le disent les jeunes: «À quand un nouveau projet vidéo avec le CAC?»

«L'histoire c'est la rencontre d'une volonté et d'un événement.»
Charles de Gaulle.

Estelle Koneazny est animatrice au sein du Service Jeunesse de la ville de Brétigny-sur-Orge. Le Service Jeunesse a fait du partenariat avec les acteurs culturels du territoire un axe prioritaire. Il propose une large offre d'animations socio-éducatives à environ 500 jeunes brétignolais âgés de 12 à 17 ans. L'ensemble des valeurs de sa politique sociale, éducative et culturelle s'appuie sur la richesse et la diversité de ces acteurs du quotidien.

Rendez-vous

Du lundi au samedi, sur rendez-vous, à 14h30 et 16h30
«L'image cachée», atelier (à partir de 6 ans)

Alimentant l'exposition, les ateliers proposés permettront aux participants de s'initier à l'analyse de l'image. À partir de photographies relatives à des conflits (clichés pris sur le vif et reconstitutions documentaires ou fictionnelles), nous étudierons ce que les images racontent et ce qu'elles taisent. Un jeu sur leurs légendes permettra de mettre en évidence l'importance du contexte et de la subjectivité dans l'interprétation de celles-ci grâce à un travail individuel puis collectif.

Vendredi 26 janvier 2018 à 19h
Visite-atelier de l'exposition

En amont de la représentation de *Suite N°2* de Joris Lacoste au Théâtre Brétigny, nous proposerons une visite-atelier axée sur les relations entre langage et image. Dans ce spectacle, Joris Lacoste nous fait entendre, par le truchement de cinq acteurs polyglottes, des paroles prélevées dans le quotidien, aux quatre coins du monde. Elles sont ensuite archivées dans l'Encyclopédie de la parole, une collection tentaculaire d'enregistrements de voix. Tissant des liens entre l'exposition «Mémoire double» et le spectacle *Suite N°2*, la visite-atelier sera l'occasion de découvrir les différentes manières de constituer une collection, d'archiver les souvenirs quotidiens comme les souvenirs historiques, et de réfléchir à sa possible mise en voix, en image ou en spectacle.

Samedi 27 janvier 2018 de 17h à 21h

Vernissage de l'exposition

Renversant le calendrier habituel, le vernissage surviendra le dernier jour de l'exposition. Pensée comme une exposition-recherche, «Mémoire double» sera l'occasion d'accueillir rencontres, visites et ateliers qui viendront enrichir son contenu. Le vernissage viendra consacrer de manière conviviale le terme du processus de recherche ayant permis de construire, à plusieurs, l'exposition.

Navette gratuite Paris–Brétigny sur réservation à reservation@cacbretigny.com. Rendez-vous à 16h au 104 avenue de France, 75013 Paris (métro Bibliothèque François Mitterrand).

Visites et ateliers (groupe)

Nos rendez-vous sont gratuits et ouverts aux groupes (scolaires, associatifs, étudiants...). Nous organisons également des visites guidées et des ateliers spécifiques sur inscription, en matinée de 10h à 13h et pendant les heures d'ouverture au public. Pour toute demande de renseignements: reservation@cacbretigny.com | 01 60 85 20 78.

Sur le site Internet

Angélique Buisson convie des personnalités issues de différents horizons (artistes, critiques, historiens, etc.) à échanger avec elle sur certains des enjeux soulevés par le projet: les politiques de mémoire, la question du document et de l'archive, la co-création, etc. Ces moments se déroulent sans public mais feront l'objet d'une documentation (sonore, textuelle et/ou photographique) qui sera diffusée sur le site Internet du CAC Brétigny. Avec Katia Kameli, Estelle Nabeyrat, Anne-Lou Vicente.

L'ABCC du CACB—Charles Mazé & Coline Sunier

Pour «Mémoire double», une collection de **M M M M M M M**
M M M M M M M majuscules en écriture d'imprimerie et de *M M M M M M M*
M M M M M M M majuscules en écriture manuscrite, tous issus de documents datés de la Première Guerre mondiale, rassemblés dans la collection Galateau à Brétigny-sur-Orge, est venue compléter L'ABCC du CACB de Charles Mazé & Coline Sunier. L'Histoire imprimée (journaux, posters, tracts...) et l'Histoire écrite sur le terrain (correspondances, journaux intimes, carnets de notes...) s'entremêlent ici pour évoquer des mémoires possibles, où toutes les occurrences d'une même lettre ne signifient jamais la même chose.

En résidence au CAC Brétigny, Charles Mazé & Coline Sunier sont en charge de l'identité graphique du centre d'art, conçue comme un espace de recherche au long cours. L'ABCC du CACB est un abécédaire composé de lettres et de signes collectés à Brétigny et dans le département de l'Essonne, ou choisis en relation avec le centre d'art, son programme et ses artistes invités. Ce corpus prend la forme d'une typographie intitulée LARA, dont certains signes sont activés, un par un, sur les supports de communication, considérés comme des espaces de publication et de diffusion de la recherche. En associant des voix multiples dans une même typographie dont le nombre de glyphes est en perpétuelle augmentation, avec des écritures tour à tour vernaculaires, institutionnelles, personnelles ou publiques, L'ABCC du CACB tente d'éditer le contexte géographique, politique et artistique dans lequel se trouve le CAC Brétigny. L'abécédaire est consultable en ligne sur www.cacbretigny.com/fr/lara.

Informations pratiques

Entrée libre.

Ouvert du lundi au samedi de 14h à 18h.

Nocturnes les soirs de représentation au Théâtre.

Le CAC Brétigny est un équipement de Cœur d'Essonne Agglomération et bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication—Drac Île-de-France, de la Région Île-de-France et du Conseil départemental de l'Essonne, avec la complicité de la Ville de Brétigny-sur-Orge. Il est membre des réseaux TRAM et d.c.a.

Ce projet a reçu le soutien du Service du Développement et de l'Action Territoriale du Ministère de la Culture et de la Communication—Drac Île-de-France au titre de «Culture et lien social» et du Cluster-drones de Brétigny-sur-Orge.

CAC Brétigny

Centre d'art contemporain
Rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge
+33 (0)1 60 85 20 78
info@cacbrétigny.com
cacbrétigny.com

Mémoire double

Une exposition-recherche
d'Angélique Buisson
avec l'Union Locale des
Associations d'Anciens
Combattants et Victimes
de Guerre, le 2^e régiment
du Service Militaire Volontaire
et le Service Jeunesse de
Brétigny-sur-Orge.

12.01—27.01.18